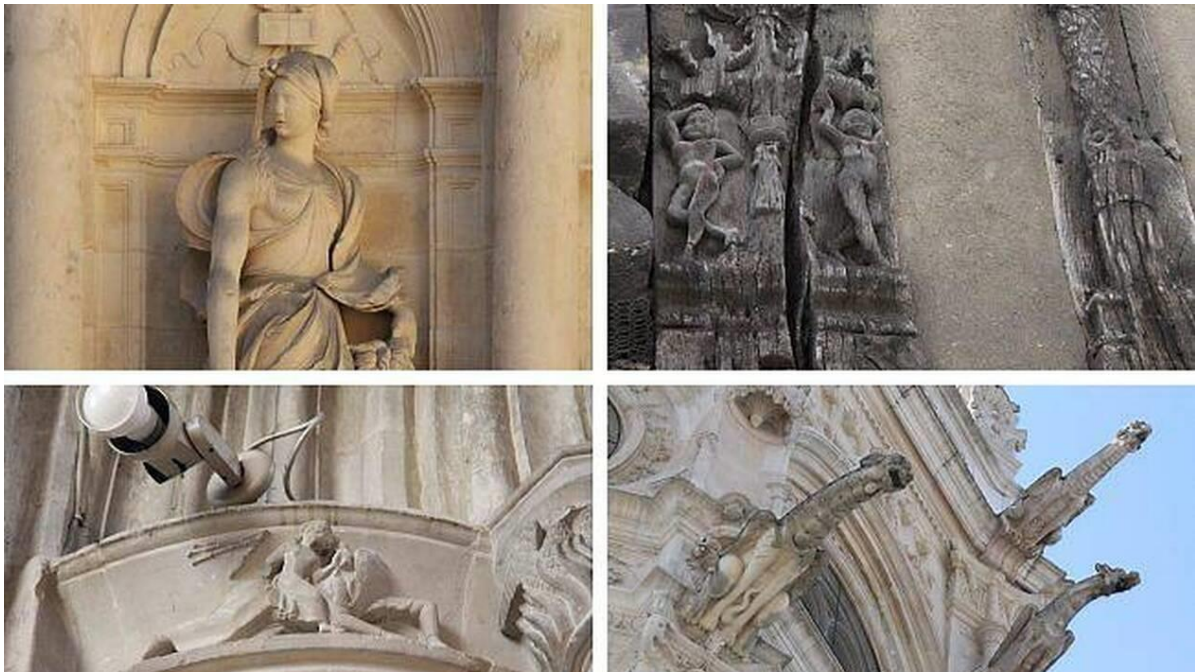


Jeudi 28 Janvier 2021, histoire de faire monter virtuellement un peu la température, je vous propose :

Une promenade coquine dans la sculpture caennaise



En haut à gauche, pour obtenir la tête d'Holopherne, Judith a usé de ses charmes et ne s'en cache pas. Au musée des Beaux-Arts, le tableau de Véronèse représentant cette scène est un peu plus pudique. À droite : au 52, rue Saint-Pierre, une sirène représente un redoutable tentation. En bas à gauche : l'église Saint-Pierre abrite, elle, une saynète très étonnante, avec une esclave à cheval sur Aristote, en train de le fouetter. A droite les gargouilles y arborent des entrechusses parfaitement explicites.

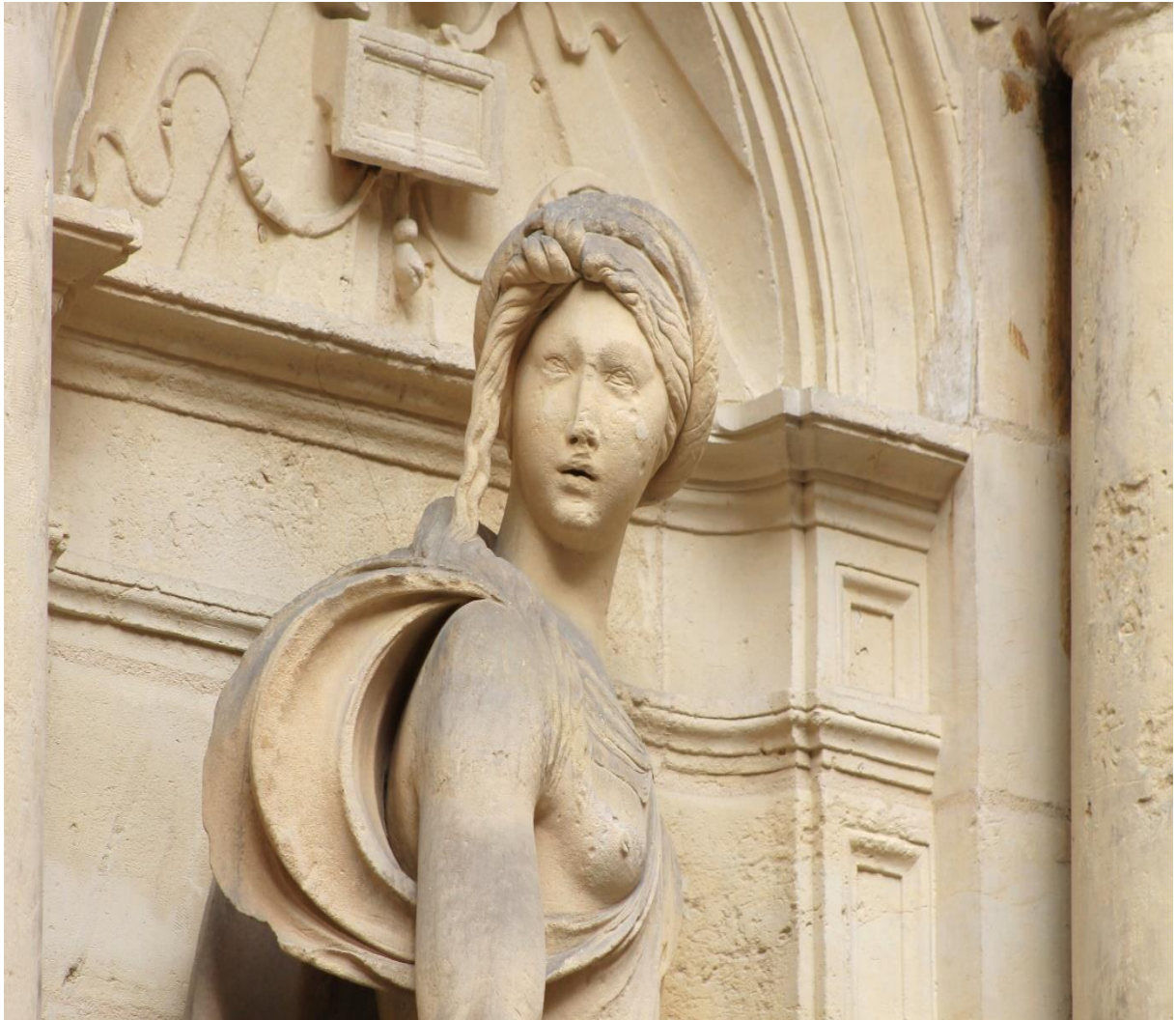
Coquetteries dénudées, impudeurs explicites, masochisme dans un lieu sacré...
À Caen, quelques vestiges d'un autre temps réservent leur lot de surprises.

« Dans l'art, il n'y a pas d'immoralité. L'art est toujours sacré. »

Rodin.

Il n'empêche, certains héritages du passé bousculent quelque peu les frontières entre sacré et profane.

Commençons par l'hôtel d'Escoville, symbole Renaissance de notre cité. Dans la cour carrée, avec son sein dévoilé, Judith brandissant le scalp d'Holopherne a un petit quelque chose de Sophie Marceau de passage à Cannes.



Les ruses de la séduction féminine, on les retrouve en face, sous les hautes voûtes de l'église Saint-Pierre, devant l'une des scènes les plus subversives du patrimoine local. Côté gauche de la nef, en vis-à-vis du bronze de Saint-Pierre, une grosse colonne englobant huit chapiteaux historiés montre une saynète assez ahurissante, héritée d'un conte persan : Aristote chevauché par son esclave en train de le fouetter.



Ce personnage avili représente bel et bien l'un des penseurs majeurs de l'Antiquité, surnommé par ses contemporains **Aristote le Stagirite (384-322 av. J.-C.)**, du nom de sa ville de naissance. Les premières humiliations commencent dès le XIII^e siècle, dans le cadre des controverses universitaires entre l'Église et la Science. Au Moyen Âge, la *Métaphysique* d'Aristote commence à peine à être divulguée en Occident au sein des universités naissantes et autres écoles cathédrales, et sa pensée ne fait pas du tout l'unanimité. Ses travaux scientifiques, bouleversant certaines conceptions du dogme chrétien, sont au cœur des débats et subissent des condamnations de la part des autorités ecclésiastiques. C'est alors qu'apparaît le thème caricatural du philosophe chevauché dans un lai tout d'abord attribué à un trouvère normand dénommé Henri d'Andeli puis plus récemment à Henri de Valenciennes. Un lai est une sorte de **fabliau médiéval** censé célébrer l'amour courtois, mais le *Lai d'Aristote* (vers 1230), comme nous l'allons voir, est davantage une farce qu'une ode à l'amour !

Cette histoire, qui aurait été empruntée à un conte oriental du IX^e siècle intitulé *Le Vizir sellé et bridé*, suscite un véritable engouement depuis le Moyen Âge. Dans la littérature occidentale, on a retrouvé la trace d'au moins neuf versions différentes du *Lai d'Aristote*, écrites entre le XIII^e et le XV^e siècle.

Aristote, qui avait pour élève Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), reprochait à ce dernier de se laisser déconcentrer de ses royales fonctions par la courtisane Phyllis dont il était éperdument amoureux. Obéissant, le brave roi de Macédoine cesse donc de la fréquenter et s'en retourne traiter les affaires de l'État. Apprenant les raisons de son abandon, elle décide de se venger du vieux philosophe et tente de le séduire en se pavanant sous ses fenêtres en tenue légère. Aristote tombe sous le charme ! Phyllis annonce alors au sage que s'il veut la posséder, il devra d'abord se livrer à un petit caprice et, sellé et bridé, se laisser chevaucher par la belle. L'éminent barbu accepte ce jeu sans se douter du tour qu'on est en train de lui jouer. En selle et hue ! voilà Phyllis qui se promène à dos d'Aristote dans les jardins du roi, le fouettant pour le faire avancer. Alexandre du sommet de sa tour, assiste à cette scène accablante. Amusé, il reproche tout de même à son maître de n'avoir point de raison et d'avoir cédé au jeu de la tentation. Le philosophe est bien contraint d'admettre qu'il n'a su résister à son désir, mais profite de la situation pour donner la leçon à son pupille : si même le sage succombe, que de précautions doit prendre le jeune et fougueux Alexandre pour ne pas se laisser prendre aux pièges de la séduction.

Au XIII^e siècle, au moment où apparaît le lai d'Aristote, d'autres fabliaux moralisateurs voient le jour afin de rappeler à l'homme d'assurer son rôle d'époux dominateur ». Dans la fable normande de *La Dame écouillée* (moitié du XIII^e siècle), une femme se retrouve dotée d'organes sexuels mâles après avoir tenu tête à son mari et finira émasculée afin que l'ordre social soit rétabli.

Mais comment diable cette scène a-t-elle pu atterrir dans une église ?

On peut penser qu'elle montre les dangers de l'amour humain. Depuis Adam et Ève, la femme est responsable de bien des maux. On retrouve aussi cette scène sur le portail de la cathédrale de Rouen.

Surtout, les critères de décence étaient très différents par le passé. Un crochet par le chevet de Saint-Pierre corrobore cette thèse : les gargouilles y arborent des entrecuisses parfaitement explicites.



Idem pour ce minuscule Priape qui se cache sur le toit du petit lanternon d'Escoville. Fils renié d'Aphrodite, ce dieu grec de la fertilité est dit « ithyphallique ». En décodé, il souffre d'érection permanente, ce qui complique ses amours. Particularité qui a donné scientifiquement son nom au priapisme.



Direction maintenant les deux fameuses maisons à pans de bois du XV^e siècle, au 52-54, rue Saint-Pierre. En levant un peu la tête, on aperçoit à gauche de celle de droite une sirène à la poitrine dénudée, tenant un miroir et un peigne. La coquette se fait belle.



Nouvelle entreprise de séduction, qu'on retrouve sous les fesses d'un moine à l'abbatiale Saint-Étienne. Sur une miséricorde du XVII^e siècle, sur ces sièges relevables se posaient les moines.



Saint Sébastien est le « saint érotique par excellence ». Le seul à être représenté dénudé, avec Jésus. Les XV^e et XVI siècles l'ont rajeuni et embelli, mais plusieurs évêques en ont fait enlever : certaines paroissiennes confiaient à confesse qu'elle le regardait avec un peu de désir...

Celui de Saint-Pierre semble prendre plaisir à jouer les martyrs.



Un circuit de 3,8 Km (A&R)

Plan du circuit « Une promenade coquine dans la sculpture caennaise »

